

En vous retrouvant à «La Parole Errante », vous dites un **Non** magnifique au dernier jour de se donner la main ; plus, vous esquissez un mouvement pluraliste où le « Je » et le « Nous », le « Nous » dans le « Je » et le « Je » dans le « Nous » trouvent et trouveront toujours plus le plaisir d'être ensemble, racailles ou non, ouverts à l'intuition d'autrui et libres.

Bien sûr, il faut aussi rejeter la corruption du vocabulaire, « Mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde » disait Camus. Les mots compétitivité, marketing, performance, évaluation sans l'évalué et submergée de procédures, obligation de résultats, rentabilité, management, marque, prédation financière, manipulent et corrompent les rapports sociaux. Ce sont des commodités des puissants. C'est une pratique illégale de la langue.

Avant de me taire, revenons à cet autre commodité qu'est présentement le mot fou . Le pouvoir veut qu'à l'inhumanité de certains actes, on réponde par une autre inhumanité. Or, la France a proscrit la peine de mort qui était une pratique inhumaine. En toute chose on doit rester humain. Nous ne voulons pas d'une société inhumaine. Et les mouvements sociaux récents, malgré la crise, voire contre elle, vont dans ce sens. Nos concitoyens veulent respirer et symboliser.

Je suis des vôtres car comme disait Artaud : « On ne peut accepter la vie qu'à la condition d'être grand, de se sentir à l'origine des phénomènes, tout au moins d'un certain nombre d'entre eux. Sans puissance d'expansion, sans une certaine domination des choses, la vie est indéfendable ».